

ments donnés plus haut, on a profité des surveillances qui sont faites actuellement dans les cercles, notamment aux "Capucines" où des relations ont été conservées entre l'ancien personnel des jeux du "Franco-Américain" présentement employé à ce cercle.

Toutes les personnes consultées sont unanimes dans leurs déclarations: elles ne connaissent nullement le capitaine Dreyfus et ne l'ont jamais vu dans les cercles.

En somme, il ressort de l'enquête, à laquelle il a été procédé avec la plus grande circonspection, que les allégations tendant à laisser supposer que le capitaine Dreyfus a perdu de fortes sommes au "Washington" ne paraissent pas fondées.

Conférence au secrétariat de la guerre.

Washington, 10 août.—Le général Miles a eu aujourd'hui une conférence d'une heure et demie avec le secrétaire de la guerre.

Celui-ci dit que l'entretien a roulé sur des questions militaires, mais il n'en a pas défini le caractère.

Quand on a fait allusion aux rumeurs annonçant qu'il avait consulté le général Miles au sujet de changements dans les commandements au Philippines, M. Root a déclaré qu'il n'avait rien à dire à cet égard.

On sait, cependant, que le général Miles a apporté l'ordre récent du secrétaire de la guerre et du département de l'inspecteur général.

La partie de cet ordre qui place le bureau sous la direction du secrétaire de la guerre et omet le commandant général de l'armée, ce qui n'existe pas dans les anciens règlements, ne plaît pas au général Miles, dit-on.

Arrivée des restes du Colonel Hawkins.

Pittsburg, Pa., 10 août.—Le corps du colonel Hawkins, du 10e Pennsylvania, (volontaires) est arrivé, ici, à 6 h. 20 du matin, par le train No 8 de la ligne de Fort Wayne.

Il a été reçu par le comité et l'escorte qui doivent accompagner les restes à Washington, Pa.

Un détachement de police était sur les lieux pour maintenir l'ordre. Mais on n'avait pas donné d'ordre pour le service.

Il était impossible, à une pareille heure, de réunir tous ceux qui désiraient rendre les derniers devoirs aux restes du commandant décédé.

Anssiôt qu'une voiture convenable fut arrivée, les deux comités firent la haie des deux côtés du cercueil, et l'accompagnèrent jusqu'à l'embarcadere du Pan Handle en attendant le train de Washington.

Le corps fut placé dans un car spécial et le dernier voyage du héros mort commença. Il était 7 h. 30, quand le train est parti pour Washington.

La Presse de la Havane.

La Havane, 10 août.—Le "Heraldo" se plaint des difficultés que les docteurs, les avocats et même les hommes d'affaires rencontrent sur leur route, dans presque toutes les branches d'activité.

Il semble, dit-il, que l'on ait l'envie de décourager toutes les tentatives pour relever ce pays.

On ne peut concevoir ce sentiment d'hostilité contre les citoyens d'une nation qui désire voir Cuba prendre dans le monde commercial la place qui lui revient de droit.

Le "Diario de la Marina" demande l'établissement d'une école de correction de garçons, pour les Arabes répandus dans les rues de la Havane, ainsi que pour l'éducation des enfants des criminels du pays.

On va construire une nouvelle Douane à Cienfuegos.

A un correspondant. L'aimable correspondant qui nous a fait tenir hier un intéressant travail sur la "Destinée de la Femme" voudra bien nous révéler son nom, sans délai. Ce n'est nullement pour livrer au nom à la publicité que nous désirons le connaître, mais pour nous conformer à une règle établie dans nos bureaux et à laquelle nous voulons demeurer fidèle, de publier les colonnes du journal à moins communication dont l'auteur nous est inconnu.

AMUSEMENTS. WEST END.

Les exécutions de l'orchestre de symphonie Apollon, sous la direction du Prof. Geo. A. Paolotti, attirent, en ce moment, une foule énorme.

Puis, on entend de très amusants comédiens et l'on voit d'habiles acrobates dont les tours d'adresse émerveillent les spectateurs.

En voilà plus qu'il ne faut pour attirer, tous les soirs, la population au West End.

PARC ATHLETIQUE.

Beaucoup de monde, hier soir, au Parc Athlétique. Rien de plus naturel. D'un côté, les chaleurs intolérables que nous subissons font fuir la population des quartiers du centre de la ville; et, de l'autre, l'administration du Parc n'épargne rien pour attirer le public.

Le concert a été très brillant, hier, et l'on a beaucoup applaudi le chef d'orchestre Echelony, ainsi que ses charmants et intéressants musiciens. Le Parc Athlétique est en pleine de succès.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer Louisville & Nashville.

AMOIN ET SUR. EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

DEPARTS SANS CHANGEMENT. No 1, 7:10 p.m. No 2, 7:40 a.m. No 3, 8:40 a.m. No 4, 9:40 a.m.

Arrivée des restes du Colonel Hawkins. Le corps du colonel Hawkins, du 10e Pennsylvania, (volontaires) est arrivé, ici, à 6 h. 20 du matin, par le train No 8 de la ligne de Fort Wayne.

LA ROUTE DE CHARS SANS CHANGEMENT ENTRE LE SUD, LE SUD-OUEST ET L'EST.

40 heures pour New York, via le Great Washington and Southwestern.

Le train No 2 a des chars doriotre Pullman pour Cincinnati, ainsi que des chars doriotre Pullman pour New York via le chemin de fer Chesapeake, Bristol, Lynchburg, Washington et Pennsylvania, dont ainsi à nos clients la meilleure terminaison de la Pennsylvanie et des bords du haut de la ville, assés des chars doriotre Pullman pour St-Louis via Meridian et M. O.

Le train pour le Rivière aux Perles et les points de l'Est Louisiana quitteront la Nouvelle-Orléans pour le dimanche et cepté, à 8:05 a.m. et 4 p.m. Au retour, arriveront à 7:40 a.m. et 7:45 p.m.

Le train pour New York via le chemin de fer Chesapeake, Bristol, Lynchburg, Washington et Pennsylvania, dont ainsi à nos clients la meilleure terminaison de la Pennsylvanie et des bords du haut de la ville, assés des chars doriotre Pullman pour St-Louis via Meridian et M. O.

Le train pour le Rivière aux Perles et les points de l'Est Louisiana quitteront la Nouvelle-Orléans pour le dimanche et cepté, à 8:05 a.m. et 4 p.m. Au retour, arriveront à 7:40 a.m. et 7:45 p.m.

Le train pour New York via le chemin de fer Chesapeake, Bristol, Lynchburg, Washington et Pennsylvania, dont ainsi à nos clients la meilleure terminaison de la Pennsylvanie et des bords du haut de la ville, assés des chars doriotre Pullman pour St-Louis via Meridian et M. O.

Le train pour le Rivière aux Perles et les points de l'Est Louisiana quitteront la Nouvelle-Orléans pour le dimanche et cepté, à 8:05 a.m. et 4 p.m. Au retour, arriveront à 7:40 a.m. et 7:45 p.m.

Le train pour New York via le chemin de fer Chesapeake, Bristol, Lynchburg, Washington et Pennsylvania, dont ainsi à nos clients la meilleure terminaison de la Pennsylvanie et des bords du haut de la ville, assés des chars doriotre Pullman pour St-Louis via Meridian et M. O.

Le train pour le Rivière aux Perles et les points de l'Est Louisiana quitteront la Nouvelle-Orléans pour le dimanche et cepté, à 8:05 a.m. et 4 p.m. Au retour, arriveront à 7:40 a.m. et 7:45 p.m.

Le train pour New York via le chemin de fer Chesapeake, Bristol, Lynchburg, Washington et Pennsylvania, dont ainsi à nos clients la meilleure terminaison de la Pennsylvanie et des bords du haut de la ville, assés des chars doriotre Pullman pour St-Louis via Meridian et M. O.

Le train pour le Rivière aux Perles et les points de l'Est Louisiana quitteront la Nouvelle-Orléans pour le dimanche et cepté, à 8:05 a.m. et 4 p.m. Au retour, arriveront à 7:40 a.m. et 7:45 p.m.

CHEMINS DE FER.

Bureau de Billets de la Ville. Cote St-Charles et Canal. Depot de Passagers. Tête de l'Avance Esplanade. TRAIN DE SERVICE QUOTIDIEN.

Expresse de la Baillie. No 10, 8:40 p.m. No 9, 7:45 a.m.

Expresse de la Baillie. No 16, 8:50 a.m. No 17, 7:00 p.m.

Expresse de la Baillie. No 18, 8:50 a.m. No 19, 7:00 p.m.

ILLINOIS CENTRAL

Arrivée et départ au 9 août 1899. Départ. Chicago et St-Louis Limited. No 4, départ 9 A. M.

Chicago et St-Louis Limited. No 3, arrive 7:45 P. M. Le train le plus rapide et le plus équipé laissant la Nlle-Orléans.

Louisville & Cincinnati Limited. No 4, départ 9 A. M. No 3, arrive 7:45 P. M.

Chars doriotre Pullman, et chars avec obstacles à bascule, chars café aux trains Nos 3 et 4, service à la carte.

Fast Mail. No 2, départ, 8:00 P. M. No 1, arrive 7:35 A. M.

Chars doriotre à Water Valley, Holly Springs, Jackson, Tenn., Cairo, St-Louis et Chicago.

Louisville & Cincinnati, No 2, départ 8:00 P. M. No 1, arrive 7:35 A. M.

Memphis, Louisville et Cincinnati sans changement. Local Mail and Express.

No 24, départ 7:00 A. M. No 23, arrive 10:00 P. M. Pour Fulton, Ky, et les stations intermédiaires.

McComb City Accommodation. No 32, départ 5:30 P. M. No 31, arrive 9:30 A. M.

Excursions du dimanche. No 36, départ 7:35 A. M. No 35, arrive 9:05 P. M.

Yazoo & Mississippi Valley R. R. No 8, départ 4:00 P. M. No 7, arrive 10:40 A. M.

Chars doriotre, Nlle-Orléans à Vicksburg, Memphis et Kansas City.

Local Day Express. No 22, départ 8:00 A. M. No 21, arrive 5:50 P. M.

Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.

Baton Rouge Accommodation. No 34, départ 4:20 A. M. No 33, arrive 9:20 A. M.

S'arrête à toutes les stations. Bureau des Billets, St-Charles et Canal.

W. A. KILLWOOD, W. MURRAY, D. P. A. Ag. Agent Gén. des Pass. Nlle-Orléans. 28 av.

Queen and Crescent Route. Trains Vestibules Solides. No 2. No 4.

Part. De la Nlle-Orléans. 7:30 p.m. 8:30 a.m. Arrive. A Meridian. 1:20 a.m. 3:00 p.m. A St-Louis. 7:44 a.m. 8:40 a.m.

Bureau de Jere M. Gleason, surintendant de l'enregistrement. Etat de la Louisiane, paroisse d'Orléans.

Nouvelle-Orléans, le 7 août 1899. De et après mardi, le 8ème jour d'août 1899, et jusqu'à nouvel ordre, des sous-bureaux d'enregistrement seront ouverts dans les différents wards de la paroisse d'Orléans aux emplacements ci-dessous désignés, à savoir:

Premier Ward—1725 avenue St-Charles. Deuxième Ward—Encougnare Carondelet et Clé.

Troisième Ward—Bureau central, nouvelle bâtisse à cour. Quatrième Ward—129 Nord Remparts. Cinquième Ward—Encougnare St-Pierre et Beaulieu.

Sixième Ward—1117 N. Ramparts, entre Ursuline et Hospital. Septième Ward—1600 Nord Claiborne. Huitième Ward—Dauphine, entre Champas Elysées et Marigny.

Neuvième Ward—905 rue Louisiane. Dixième Ward—1224 rue Magasin. Onzième Ward—5/25 rue Magasin, près Washington.

Douzième Ward—Encougnare Magasin et Marigny. Treizième Ward—4815 Choquet. Quatorzième Ward—Encougnare Magasin et avenue Henry Clay.

Quinzième Ward—439 rue Patterson. Seizième Ward—Hampden, entre Burdette et Adams.

Dix-septième Ward—Encougnare Oak et Daniel. Les heures des bureaux seront tous les jours les dimanches et jours fériés exceptés, de 8 heures à 12 heures P. M. et de 4 heures P. M. à 7 heures P. M., excepté les samedis, où les bureaux seront ouverts de 8 heures à 12 heures P. M.

JERE M. GLEASON, surintendant de l'enregistrement pour la paroisse d'Orléans. 8 août—8 à date.

HUILE D'OLIVE FRANÇAISE

(IMPORTÉE). Emballée en paquets de 1 douzaine litres, et de 2 douzaines litres. De J. B. et A. Arnaud, Frères, MARSILLE.

Pour Réclamations et Prix, s'adresser à W. A. GORDON, AGENT POUR LE SUD, 500 Rue des Magasins. 18 déc—1 av.

STEAMER NEW GAMBELLA

Commentant le 16 août 1899. Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Département. A la tête de la Steamer "NEW GAMBELLA".

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOMMER, FISCHER. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. GRUNEWALD, 715 RUE DU CANAL.

MAGASIN DU BON MARCHÉ. 313 Rue Royale, F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèvrerie, Lunettes, et Bijouterie de toutes descriptions.

SOARDS' CITY DIRECTORY. 1899 | Nouvelle-Orléans | 1899. Maintenant publié et reconnu comme le meilleur de cette ville qui a jamais été publié.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK. Correspondant-dépôtair de Petit Journal.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France). Partant tous les SAMEDIS à 10 heures A. M.

BLANCARD'S PILLS AND SYRUP. IODURE DE FER. Pour Anémie, Faiblesse de Santé, Pâleur, etc.

INCORPORÉE EN 1882. Union Sanitary Excavating Company. WM. C. FAUST, P. LANGR, L. RICH, Jr., Président, Secrétaire, Trésorier.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux États-Unis.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveaux No 229, vieux No 68 rue Royale.

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés.

BUCKS STOVES AND RANGES. "OUR LEADER" STOVES AND RANGES. Stoves Délivrés, Installés et Réparés. 511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

LE MONDE MODERNE. demandes un spécimen complet et gratuit (en découplant cette annonce) pour pouvoir apprécier cette revue-magazine unique en France. 5, rue Saint-Benoit, PARIS.

chalets encore habités, à toutes les bergeries où il rencontrait encore des troupeaux. Chalets et bergeries devenaient de plus en plus rares. La tempête de la veille annonçait le retour du mauvais temps; c'était comme une démarcation entre l'été et l'hiver, car les automnes, dans ces régions froides, n'existent pas.

—Ah! voilà qui est plus précis... Il y a trois jours, nous avons eu deux passants qui avaient assez la tournure militaire. —Les avez-vous entendus parler? —Oui... du moins l'un des deux... —C'est cela, par gestes, par un signe de tête ou par monosyllabes. —Tu parles! dit Marcigny vivement. —Juste! fit le Père en riant. Je n'ai guère entendu que ce mot-là, sortant de ses lèvres. —Ce sont eux... C'est Goliath et Bastille. Encore un mot, mon père. Savez-vous où ils sont allés? —En Italie... où? Ils ne m'ont pas confiés leurs projets. —Ils n'ont pas repassé le Saint-Bernard. —Nous ne les avons pas revus, mais ils connaissent le pays et ils n'ont pas besoin de suivre la grande route... Je crois même que la grande route ils l'évitaient soigneusement, comme s'ils avaient redouté quelque mauvaise rencontre. Le Père sourit. —Il avait sans doute compris l'expédition aventureuse des gaillards dans les massifs giboyeux qui sont près du col.

Il ne les approuvait pas, sa religion le lui défendait. Toutefois, le fond du caractère paysan qui était en lui le portait à l'indulgence pour des frasques de ce genre. —Ils vont essayer de tuer un chamois ou un bouquetin... mais les environs sont très surveillés, et s'ils m'avaient demandé conseil, je leur aurais persuadé de rentrer en France... —Vous les croyez en danger? —Sûrs ne nous trompons pas sur le but de leur expédition, assurément ils ont à peu près toutes les chances contre eux d'être pris et même de recevoir. Le Père n'acheva pas. Il se souriait plus. —Ce qui peut arriver de mieux à vos amis, dit-il, c'est d'être pris. —Ils sont résolus et adroits. —Il n'y a pas un coin de la montagne qui ne soit étroitement surveillé, et la surveillance est dirigée surtout contre les braconniers français, non moins entreprenants que les nôtres. Partout il y a des alpins, des carabiniers, des douaniers, des forestiers. Le gibier est admirablement gardé. —Vous ne connaissez pas Goliath et Bastille! —Je ne leur souhaite que de s'en échapper. Le Père semblait s'intéresser à Marcigny. Et touchant du doigt le fusil

que portait le jeune homme: —Est-ce que vous aussi, monsieur, vous avez envie de goûter à un des chamois du roi Humbert? —Non. —En ce cas, à vous, du moins, un bon conseil... Laissez ici votre arme. De cette façon vous pourrez circuler librement... —Le conseil est bon, et je vous remercie. Marcigny enleva son fusil. Il le confia au Père. —Vous le reprendrez chez nous lorsque vous repasserez en France. Marcigny connaissait assez l'italien pour ne pas se trouver gêné de ce côté des Alpes. En outre il avait en soin de se munir d'une excellente carte de la montagne et de la vallée d'Aoste. Son carnier, qu'il garda, était plein de provisions. S'il ne s'aventurait pas aux alentours des forts italiens qui gardent cette partie de la frontière, il n'avait rien à craindre, car on pouvait le prendre pour un alpiniste en quête de sensations nouvelles, non pour un espion. Mais au fur et à mesure qu'il s'aventurait ainsi, il se rendait mieux compte de l'inanité de son entreprise. C'était chercher une épingle dans une meule de foin que tenter de retrouver les deux amis dans cet amoncellement de pics, de rochers, de glaciers, au milieu de ces défilés, de ces abîmes,

dans ces immenses forêts royales. Tout en marchant, il se disait: —Est-ce bien la peine? Encore, s'il avait été assuré que Goliath et Bastille pouvaient lui être utiles... Mais rien n'était moins sûr... Il était parti sur un doute, sur moins qu'un doute: sur un pressentiment! Il fut sur le point de retrograder, de regagner l'Hospice dont il n'apercevait déjà plus, depuis longtemps, les grands bâtiments carrés, rectilignes. Puis il murmura: —A la grâce de Dieu! Et il continua son chemin. Il réfléchit que Goliath et Bastille, tout en faisant leur tournée de chasse, n'avaient pas dû, pourtant, s'aventurer bien loin. Très au courant des Alpes françaises, ils ne devaient pas être à leur aise dans les défilés et les couloirs des Alpes pennines, en carçons avisés qui veulent bien courir les chasses, mais qui, cependant, tiennent à leur peau, ils avaient dû conserver une base de retraite aux alentours de la ligne frontière. Les massifs giboyeux se rapprochent de France, de ce côté, vers le mont Raitor, au pied duquel passe la ligne de partage des deux pays et qui, bien que n'atteignant que trois mille quatre cent quatre-vingt-six mètres, présente pourtant la plus haute cime des alentours. Au mont Raitor, Goliath et

Bastille se trouvaient presque chez eux, puisque le Raitor forme limite du pays, et les expéditions et les reconnaissances des corps alpins les avaient amenés là bien souvent. Dès cette première journée passée en Italie, Marcigny s'aperçut bien vite que toute tentative de retrouver les chasseurs était une folie. A Pont-Serrant, à la Thuille, à Saint-Didier, à Morges, tout le long de la Doire-Baltée, qu'il remonta jusque vers le val de Cogne, il lui fut impossible d'obtenir le moindre renseignement. D'autre part, il n'osait insister aussi bien pour ne pas trop éveiller les soupçons sur lui-même et sur l'enquête à laquelle il se livrait, que pour ne point attirer l'attention sur ceux là dont il se préoccupait, et à la découverte desquels il semblait porter un intérêt si vif. Il coucha à Morges et en repartit le lendemain dès le matin. Mais il ne voulut pas s'éloigner davantage de France, jugeant toute démarche inutile de ce côté. Il revint vers la frontière par Savarache, se rapprochant ainsi du mont Raitor. Il avait renouvelé ses provisions à Morges. Comme il était encore à une heure ou deux de la frontière et de la route du Petit-Saint-Bernard, il fut surpris par la nuit, une nuit sans lune, très obscure et

qui ne lui permit pas de s'avancer. Heureusement, il connaissait admirablement la carte de ces régions et put s'orienter pour gagner des alpages où il aurait pu trouver un abri contre le froid ou contre le mauvais temps. Le lendemain, il reprendrait sa route. Au bout d'une heure de recherches, sur un plateau qui dominait tout le val Grisanche, il rencontra quelques chalets. Les pâtres les avaient désertés: ils étaient vides. Mais il restait là de la fougère, des feuilles mortes, de la mousse sèche avec quelques buches dans le coin de la cheminée. C'était tout ce qu'il fallait pour passer la nuit. Il alluma du feu, mangea un morceau, arrangea son lit. Le lendemain, le soleil brillait quand il se réveilla. Il faisait un froid vif. A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WITH TEething, with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES THE CHILD, SOFTENS THE GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and not for any other kind. Twenty-five cents a bottle.